

DVC 313A (M213). *Editio minor* É. Lhôte, ericlhote@hotmail.fr, Paris le 13/11/2021.

*Bibliographie* : Eidinow 2007, 92 n° 13 (*SEG* 57, 536, 4) ; DVC 313A (J. Méndez Dosuna, *ZPE* 197 (2016), n° 313A, cf. *Bull.* 2016, 282).

*Datation* : ca 375 av., voir commentaire. Cette datation a été déterminée par l'étude des caractéristiques phonétiques et orthographiques du texte, qui est béotien. Elle est confirmée par des archaïsmes résiduels dans l'alphabet, qui ne sont pas spécialement béotiens : ponctuation de trois points ; *sigma* à trois branches ; *chi* de forme + ; H valant aspiration ou e long ouvert.

Θιός, τύχα ἀγαθά : Βῶκόλο(ι) κῆ Πολυμ{μ}νάστη  
τί κα δραόντοιη ηυγία κῆ γενιὰ κἀνδρογένεια  
γινύο(ι)το κῆ παραμόνιμος ἰοιὸ[ς] κῆ χρῆμάτων  
ἐπίππασις κῆ τῶν ἰόντων ὄνασις

ἀγαθά : Βῶκόλο(ι) ponctuation de trois points  
Πολυμ{μ}νάστη : ΠΟΛΥΜΜΝΑΣΤΗ  
γινύο(ι)το : ΓΙΝΥΟΤΟ  
ἐπίππασις Méndez : ΕΠΙΠΓΑΣΙΣ ἐπιγγ[ύ]ασις DVC

*Dieu, bonne fortune. (Révèle, ô Zeus,) à Boukolos et à Polymnasta ce qu'ils pourraient faire pour avoir la santé, des enfants, une descendance par les mâles, un fils qui reste constamment auprès d'eux, des suppléments de fortune et des profits de leur capital.*

Les consultants sont un couple de Béotiens, qui portent des noms connus par ailleurs : cf. Βουκόλος *HPN* 518 et Πολύμνηστος *HPN* 322. Ces noms sont au datif, ce qui est évident pour Πολυμνάστη < -αι. Dans le datif thématique Βῶκόλο(ι), il faut aussi supposer une réduction de la diphtongue -οι, comme dans γινύο(ι)το, mais cette réduction n'est pas encore notée par *upsilon*, comme elle le sera plus tard. Les noms en -μνάστα sont particulièrement répandus chez les femmes béotiennes : sur les vingt entrées du *LGPN*, seize proviennent de Béotie. Cf. *HPN* 321-322 et hom. ἡ μνηστὴ ἄλοχος « fiancée, épouse, femme légitime ».

ἡ ἀνδρογένεια « descendance par les hommes, les mâles » est un mot rare, mais dont le sens est clair : les consultants ne se soucient pas simplement d'avoir un fils, mais d'avoir aussi une descendance uniquement par les mâles, comme dans les traditions aristocratiques les plus répandues. À Delphes par exemple, ca 360 av., les Asclépiades de Cos et de Cnide doivent jurer ἔμεν Ἀσκληπ[ιά]δακ κατὰ ἀνδρο[γέν]ειαν κτλ, *CIDI* 12.

παραμόνιμος « qui reste constamment auprès » n'est pas un mot rare, mais doit être pris ici dans le sens le plus large : il s'agit non seulement d'avoir un fils qui ne meure pas en bas âge, mais encore d'avoir un fils qui, toute sa vie, prendra soin de ses parents. Dans *CIOD* 4161B, on trouve πάρμονος, avec le même sens.

La lecture ἐπίππασις est due à J. Méndez Dosuna, qui avait déjà montré que ἔππασις, en béotien, est une forme apocorée de ἐπίπασις = att. ἐπίκτησις « acquisition supplémentaire ». La gémisée, dans ἐπίππασις, s'expliquerait, selon une suggestion d'Alcorac Alonso Déniz, par une superposition de ἐπίπασις et ἔππασις.

Le graveur connaît l'usage nouveau de H et Ω, mais, dans χρῆμάτων, il est revenu aux vieilles habitudes, ainsi que dans ηυγία, où H note l'aspiration.

### *Phonétique béotienne*

Notre inscription présente un intérêt extraordinaire pour l'étude de la phonétique historique du béotien : on sait en effet que, de tous les dialectes grecs, le béotien est celui qui a le plus eu le souci d'une notation exacte de ses caractéristiques phonétiques, en particulier après la réforme orthographique athénienne de 403/2. L'adaptation aux nouvelles normes orthographiques ne s'est pas faite du jour au lendemain, d'autant que, dans le même temps,

c'est-à-dire entre *ca* 400 et *ca* 375, d'importantes évolutions phonétiques affectaient les diphtongues /ei/ et /ou/, qui tendaient à se réduire, respectivement, à *e* long fermé, puis, ultérieurement, à *i* long ; à *o* long fermé, puis, ultérieurement, à *u* long. Pendant cette période, donc, on observe des flottements dans les graphies, les rédacteurs hésitant souvent entre les anciennes et les nouvelles orthographes. C'est ainsi que l'on peut dater presque certainement notre inscription de *ca* 375 av., laquelle présente les particularités suivantes :

- fermeture de *e* antévocalique en *i* dans  $\theta\acute{\iota}\acute{o}\varsigma < \theta\epsilon\acute{o}\varsigma$ ,  $\gamma\epsilon\nu\acute{\iota}\acute{\alpha} < \gamma\epsilon\nu\epsilon\acute{\alpha}$ ,  $\acute{\iota}\acute{o}\nu\tau\omega\nu < \acute{\epsilon}\acute{o}\nu\tau\omega\nu$ .
- la forme réduite  $\eta\upsilon\gamma\acute{\iota}\alpha$  pour  $\acute{\upsilon}\gamma\acute{\iota}\epsilon\iota\alpha$ , qui se répandra plus tard dans tout le grec, n'étonne pas en béotien, même à date relativement haute.
- le signe H conserve sa valeur d'aspiration dans  $\eta\upsilon\gamma\acute{\iota}\alpha$ , mais vaut pour *e* long ouvert issu de  $\alpha\iota$  dans  $\kappa\acute{\eta}$  et  $\Pi\omicron\lambda\upsilon\mu\nu\acute{\alpha}\sigma\tau\eta < -\acute{\alpha}\iota$ , datif béotien avec diphtongue à premier élément bref.
- dans  $\chi\rho\epsilon\mu\acute{\alpha}\tau\omega\nu$ , qui s'écrira plus tard  $\chi\rho\epsilon\iota\mu\acute{\alpha}\tau\omega\nu = \text{att. } \chi\rho\eta\mu\acute{\alpha}\tau\omega\nu$ , le *e* est fermé en béotien, mais la nouvelle graphie EI pour *e* long fermé n'est pas encore en place.
- la nouvelle graphie  $\Omega$  pour *o* long ancien est en place dans  $\chi\rho\epsilon\mu\acute{\alpha}\tau\omega\nu$  et  $\acute{\iota}\acute{o}\nu\tau\omega\nu$
- dans  $\text{BOKO}\Lambda\text{O} = \text{att. } \text{Bouk}\acute{o}\lambda\omega\iota$ , le premier O note une vraie diphtongue /ou/ réduite à *o* long fermé. Le O final témoigne, comme dans le cas de  $\Gamma\text{IN}\Upsilon\text{O}\text{TO}$ , des difficultés d'adaptation aux nouvelles normes orthographiques. Il faut partir d'un datif thématique en  $-\omicron\iota$ , avec diphtongue à premier élément bref. L'évolution de cette diphtongue est connue en béotien : /oi/ > /oe/ (Ve s.) > /ö:/ (*ca* 300 av.) > /ü:/ (IIIe s.). *ca* 375, l'ancienne diphtongue /oi/ est donc dans un état intermédiaire entre /oe/ et /ö:/, et l'alphabet n'offre aucun moyen de noter ce phonème : la notation par O, valant *o* long fermé, est une solution possible. On interprétera de même  $\Gamma\text{IN}\Upsilon\text{O}\text{TO}$  pour  $\gamma\text{ιν}\acute{\upsilon}\omicron\iota\tau\omicron$
- dans  $\acute{\iota}\omicron\iota\acute{o}\varsigma = \text{att. } \upsilon\acute{\iota}\acute{o}\varsigma$ , on peut d'emblée évacuer le problème de la notation de l'aspiration initiale, puisque le consultant attribue deux valeurs différentes au signe H, et que les nouvelles normes orthographiques n'imposent plus la notation de l'aspiration. La forme a un parallèle presque exact dans  $\tau\acute{\omega} \acute{\iota}\omicron\upsilon\iota\acute{\omega}$  *IG* VII 3377, 6, à Chéronée *ca* 200 av. (datation Darmezis, *Affranchissements*, 59, n° 79). Or, dans notre inscription, la graphie OY pour /u/ long ou bref n'est pas encore en place, comme le montre le cas de  $\text{BOKO}\Lambda\text{O}$ . On en déduit que  $\text{IOIO}[\Sigma]$  vaut pour /hyuios/, par un phénomène phonétique analogue à celui que l'on observe dans des mots anglais tels que *huge*, *human*, etc.

Pour une analyse plus poussée de la phonétique du texte, voir J. Méndez Dosuna 2016, n° 313A.